

CAHIER AUSTRAL

18 août 1990

Wollombi – «town», on ne dit pas «village» ici, se compose d'une trentaine de maisons de bois dans la vallée, quelques-unes sur les pentes, une église, un musée! Le village fondé vers 1830, un très ancien village. Objets ayant appartenu aux premiers colons, batterie de cuisine, robes, fauteuils, tableaux, un piano, des registres, des lettres... L'acharnement, la tendresse à constituer une histoire; une panique aussi, sensible: exister sans textes!

Ce matin, randonnée pour retrouver une grotte où les aborigènes ont fixé sur les parois l'empreinte de leurs mains, renouvelée sans doute, des temps anciens à ces dernières années.

On avait rendez-vous dans un cimetière, vaste, envahi par les herbes. Tout en haut, près des bois (un casuarina immense, des pins, des eucalyptus, des mimosas encore, gigantesques), une tombe entourée de grilles, la stèle de guingois, menaçant de chute, et les herbes folles, rousses, jaunâtres, n'ont cru qu'à l'intérieur des grilles, sur l'emplacement de la pierre tombale, et tout autour, de la terre nue, des cailloux. Herbes folles d'un mètre de haut, contenues par les grilles. J'espère que le souvenir restituera l'extraordinaire impression de «roman noir».

Pour atteindre le versant où il s'agissait de repérer la grotte, traversée à gué d'un torrent plus nourri d'eaux brunâtres que prévu, où, paraît-il, là-bas dans le creux du méandre, on a chance d'apercevoir un platipus.

Au retour, par des routes secondaires menant à Sydney, nous nous sommes arrêtés un moment pour contempler des fleurs rouges haut perchées sur des buissons d'agaves. Il y avait là toutes sortes d'arbres magnifiques, et de l'autre côté de la route, un hangar avec un tracteur rouillé portes ouvertes, un champ en friche un peu plus loin, je me suis avancé un peu au-delà du hangar entre les arbres qui étaient très divers de branches et de feuilles, et je suis tombé sur une maisonnette en bois visiblement abandonnée, désertée plutôt, et désertée dans la hâte, car tout était défait, on le voyait au travers des baies vitrées gagnées par la végétation et sales, très sales, on voyait

des tiroirs ouverts, des vêtements répandus sur le sol, un grand lit aux draps arrachés, couverts de papiers et de photographies, j'ai vu une porte ouverte à gauche et suis entré, dans l'entrée il y avait un piano, clavier ouvert, un piano en bois peint vert clair, bon marché, j'ai joué quelques notes qui ont bientôt attiré A. et la fille de Mike Connors qui étaient restées dans le voisinage de la route, elles sont entrées et nous avons examiné attentivement les lieux. On aurait dit que des malfaiteurs avaient fait irruption dans cette maisonnette très simple entourée de feuillages très denses, et avaient obligé sous la menace ses occupants à partir avec eux sans délai. C'est l'impression que nous avons eue, sans pouvoir préciser du tout la date de l'événement. Ce pouvait être la semaine dernière, ou voici deux ans, ou plus longtemps encore. Il y avait des assiettes sur la petite table de cuisine. Quant aux documents étalés sur le lit et par terre dans la chambre, ils étaient de plusieurs sortes: factures, reçus, photographies d'un homme dans la quarantaine, et des dizaines de cartes postales et de lettres, toutes écrites en finnois et postées de Finlande... Ou bien le ou les occupants étaient partis de leur plein gré, mais sans rien emporter, et d'autres avaient tout retourné dans la maison après leur départ, mais... il y avait encore beaucoup de choses à prendre. En tout cas, ce n'était pas l'hypothèse la plus évidente au premier regard – ni au dernier, quand j'ai pris la photo de la chambre à travers la baie vitrée encadrée des deux grands rideaux bleus, à travers la vitre sale où se reflétaient nos silhouettes telles des apparitions fantomatiques dans ce désordre retombé, caché, dissimulé dans la végétation tropicale.

12 mai 1994

Midi trente à Maule, six heures trente ici. «Nous survolons l'équateur» dit le commandant. Et j'entends dire intérieurement: «Il y a, pour toi un avenir».

14 mai

Les noms de «Red gum park» et «Bullaburra» sont inscrits sur deux images prises dans les rafales du vent nord-ouest, les mêmes qu'autrefois, quand nous étions deux à nous chauffer dans la grande pièce près du poêle à mazout en regardant les feuillages et les oiseaux pris dans le vent osciller et tourner autour de la maison comme pour la lier et ligoter.

Tu descends de voiture, vas à la barrière, ouvres grande la barrière, reviens vers la voiture, passes la barrière en voiture, redescends de voiture, reviens fermer la barrière, remontes dans la voiture... La barrière est toujours bien fermée, hormis ces parenthèses. Mais autour de la maison, je ne vois qu'un chien et un mouton.

19 mai

Grand vent, grand froid la nuit et des averses brèves. Paysage de bush assez dégarni, vastes collines d'altitude déclinante jusqu'à Bathurst dont on voyait bien les lumières hier soir, les plus distinctes étant celles du pénitencier.

En fin d'étape, les agglomérations traversées se confondent dans la tête du voyageur européen: Mudgee, Gulgong, Dunedoo, Mendoora ...Coonabarabran correspond à peu près à ce que j'avais imaginé, si ce n'est que les espaces entre les bâtisses et les artères elles-mêmes sont toujours plus grands que prévu.

Éléments pour d'éventuelles additions aux pages sur Coonabarabran: les villas, à l'arrivée, sont toutes à droite de la grand-route; on a planté beaucoup de cyprès; les hôtels Royal et Impérial l'emportent sur les autres dans Main Street; un beau restaurant chinois; et la tour à office de monument aux soldats des deux guerres, que j'ai photographiée comme survenait un camion interminable. Le Crystal Kingdom exactement comme attendu, à sa place: une émotion. Mais le highway, le Newell, entre Coonabarabran et Narrabri, est complètement inattendu, lui, qui traverse de bout en bout une immense forêt de gommiers, mêlés de wattle-trees non encore en fleur, de quelques cyprès et d'arbustes que je ne sais nommer.

Route de Wee-Waa à gauche. A droite, les massifs volcaniques où le héros **d'Outback** s'est engagé à la légère en quittant la maison abandonnée. Puis une petite route relie directement le Newell: Terry-Hie-Hie – mais là aussi, trop long détour.

Moree, comme le soir tombe, les constructions de part et d'autre de la grand-rue sans surprise, mais ici encore, la largeur de cette grand-rue! Et pas de pente, elle est parfaitement plate, contrairement à ce que les dépliants indiquaient. Les deux ponts sont là, à l'entrée et à la sortie de l'agglomération, et les bains artésiens, partout. The Artesian Thermal Resort est au bord de la rivière au nord, celle où

plonge le regard du voyageur lorsqu'il reprend la route le lendemain matin. Les herbes et les feuillages dissimulent bien le maigre cours d'eau, dénommé Broadwater creek malgré tout.

20 mai

Bollon, au lieu de Cunnamulla. Une panne de carburation a immobilisé la grosse machine à St George sur le coup de midi. Vu treize kangourous sur les bas-côtés, morts. Puis un, vivant, au bord de la route, qui a entendu le bruit et s'en est allé en trois petits bonds sous les arbres. Trop éloigné pour une photo, surtout à travers le pare-brise sale. Et pas le temps de descendre. On nous conseille de ne pas rouler la nuit. Ils sortent plus volontiers vers le soir, les phares les égarent et les tuent.

Entre Goondiwindi et St George, de grands champs de coton, et des «meules» de coton, élongées, couvertes de plastique bleu.

21 mai

Jusqu'au bout de la route repérable sur la carte par les noms d'Eulo et de Thargomindah – aux paysages fort différents de ce que j'avais imaginé, croyant que plus on avançait vers l'ouest et le centre, plus la végétation dépérissait. C'est vrai, mais bien moins vite que je ne le supposais.

Il en résulte que la route de Cunnamulla à Thargomindah est remarquablement boisée, les eucalyptus s'effaçant derrière des haies d'un bel arbuste au feuillage léger, gris vert, qui ressemble aux wattle-trees mais n'en est probablement pas; et que Eulo, et même Thargomindah, présentent de belles pelouses, et même un hôtel ! Très belle rivière à la sortie d'Eulo, dont j'ai pris deux photos. L'héroïne n'avait fait que saluer le policier de Thargomindah, nous lui avons parlé un bon bout de temps.

Quelque 150 kilomètres de très bonne piste de Thargomindah à Quilpie. Après 50 kms, je vois un gros oiseau, planté sur une petite route adjacente toute de terre rouge. Je doute de ma vision, tourne la tête à nouveau, le revois. M'arrête. Nous descendons de voiture. C'est bien un émeu, deux émeus même. Ils se laissent approcher à vingt mètres. Je prends deux photos, mais déjà ils s'éloignent, pas trop vite, assez quand même pour s'effacer dans la broussaille. Et se plantent à nouveau, immobiles, à cent mètres de là. Puis disparaissent.

Vu quatre autres émeus, dont un de très belle taille, et solitaire. Et cinq kangourous, isolés. Je descends, ils s'éloignent trop vite, cependant sans panique: se mettent simplement à distance.

Superbe trajet de Quilpie à Charleville en fin de journée, soleil violent éclairant la forêt, quasi pleine lune prenant le relais. La nuit tombe ici, en ce moment, vers cinq heures et demie.

22 mai

Winton, après Longreach sous le tropique. Longue montée au nord, la chaleur marque l'étape, et ce qui semblerait d'immenses clairières d'herbe jaunâtre, filasse, si le mot avait un sens en ces immensités. Finalement, il n'y avait pas beaucoup d'arbres, sans que le roc ou la terre ne façonne le pays. Seulement cette herbe filasse, à perte de vue. La seule bizarrerie de toute la journée a été l'apparition momentanée de cactées le long de la route. Et puis : la vision récurrente des oiseaux noirs postés sur la chaussée ou tournant au-dessus de l'endroit où s'étale - renversée, disloquée écrabouillée - une malheureuse bête fauchée dans son élan, entre deux de ces bonds de trois ou quatre mètres qui déconcertent. Un cimetière, ces highways où les road-trains et leurs phares énormes attirent les kangourous et les massacrent par dizaines chaque nuit. Les contournant on voit les courtes pattes antérieures crispées comme des mains figées. Les pattes postérieures, cette étrange organisation à angle droit, roidies, brisées dans le bond fatal. L'un d'eux tendait haut l'une de ses pattes vers le ciel, on la voyait de loin.

La «fiction» commence dès la première perception du lieu. La fiction est là dès la première sensation des liens d'espace. Et le «réel» en est inaccessible – au départ – le lieu «en soi». Cette fiction première, le récit, oral ou écrit, la remodèle, la redouble. La fiction «romanesque» la démultiplie, et la creuse aussi, la ruine, qui reconstruit, ajoute, élimine. Elle prend le pas sur la première. Tout cela pour dire que la maison dans la montagne, telle que recomposée et restituée dans Outback, l'emporte de loin en force et présence sur celle où s'était nouée quatre ans avant toute l'affaire. La retrouvant mercredi dernier, j'avais envie d'effacer les bâtisses voisines, de bien l'isoler comme elle est dans le livre.

23 mai

Soirée au clair de lune. Pleine lune. Entre-tropique et équateur. Collines de terre rouge comme dans l'Anti-Atlas, avec gommiers et sortes de mimosas en place des arganiers. Mouches, que le soleil déclinant décoit, se font rares.

Non loin de Mount Isa, dont on aperçoit les fumées. Magnifique Kennedy highway, tout le long du jour, depuis Winton, par Boulia, avec une centaine de kilomètres de «gravel road» très roulante. A Boulia, très «bout du monde»: police, mini-market dit «Min-Min», une dizaine de maisons, le County Council, et cinq road-trains à trois remorques, dont un chargé de moutons, sur les quatre étages des trois remorques. Les pauvres bêtes crient sans discontinuer. L'une d'elles a réussi à se sortir à moitié de sa prison. Va-t-elle faire ainsi deux mille kilomètres?

Picnic sur le «dam» digue et mare. Le chef du County Council nous dissuade de tenter la piste nommée Donehue, puis Plenty highway, non à cause des rochers ou du risque d'inondation – il fait un temps dégagé superbe –, mais du sable, qui peut atteindre 50 cms et évidemment notre Commodore 86 est trop basse sur pattes pour franchir de tels traquenards. Il y faut un 4 – wheel drive. C'est une réelle déception.

Beaucoup plus «western» que l'ouest américain. Vu un kangourou ce matin, assis sur la route. S'est éloigné sans panique. Et trois émeus bien tranquilles, à droite de la route. Et de très massifs et beaux buffles, appelés ici «brahmins». Une scène extraordinaire, à contre-jour: deux cow-boys (ici: stockmen) conduisant une trentaine de chevaux le long d'une colline rouge dans un tourbillon de poussière. Peut-être des apprentis, dit Sandy: des Jackaroos. On arrivait trop vite pour la photo.

J'achève à l'aveuglette, la lampe à pétrole cassée. Crête rouge violine à l'ouest, gris mauve à l'est.

Je suis venu soigner ma côte cassée dans le Queensland.

27 mai

Quitté Mount Isa à 16h seulement hier. Suivi jusqu'à la nuit tombante la route inégale de Camooweare, balancée entre tronçons flambant neufs et secteurs de vieille chaussée en montagnes russes. Mangé, plus que dîné, dans une «takeaway» genre cafétéria. Repartis à 19 heures, franchissant sans nous en apercevoir la frontière entre Queensland et Northern Territory, si ce n'est une définitive amélioration

de la route. La lune s'est montrée vers 21 heures, rougeâtre absolument sur l'horizon d'une contrée à cet endroit très désertique. Puis les arbustes, cette sorte de steppe à herbe filasse et buissons divers, a reconquis le terrain et trois kangourous installés sur la chaussée ont eu l'air décontenancés par notre survenue, ont mis un certain temps à réagir et se décider à partir par bonds de maigre envergure, je comprends maintenant pourquoi ils se font massacrer par centaines. Un quatrième, un peu plus tard, se tenait plus raisonnablement à une dizaine de mètres de la route, comme patrouillant là à tout hasard. Il y a eu un dingo aussi, je crois, ou alors un chacal, en train de dévorer une proie sur le bas-côté.

Et puis, à quelque 50 kms encore du croisement avec le Stuart highway, dit the Three Roads, une brusque envie de dormir, Sandy s'assoupissait au volant. Nous nous sommes garés sur une aire de repos où quelques caravanes somnolaient déjà. Il faisait plus chaud que l'autre nuit dans le bush, 20^e à minuit, un vent assez fort projetait des brindilles sur les sacs de couchage, et la lune, plus pleine que jamais, au zénith juste, obligeait à se masquer les yeux. Les réveils à 7 heures dans le petit jour de cette végétation légère et sa terre rouge sont doux à l'oeil et à l'oreille, la lune est encore très haute dans un ciel où apparaissent moins d'étoiles qu'on ne penserait «sous les tropiques» et l'avant-garde du soleil rougit déjà la savane, 11' dans le vent frais.

A Tennant Creek, il y avait une course de voitures de sport, la Cannonball Race, étape d'un gigantesque rallye d'Adélaïde à Darwin. Le passage sous le Capricorne – dans l'autre sens ce matin – était, cette fois, signalé par un grand panneau.

Alice Springs, centre charmant, bien équipé, en plein centre du continent. Les quelques aborigènes que l'on voit ici, dont certains jeunes élégants, semblent faire de la figuration.

30 mai

Ayers Rock – c'est la matière qui étonne, contrevenant au pré-supposé lisse de l'image carte postale. C'est éraillé, écorché, éraflé criblé, hersé; roche hersée, passée au crible, forée, taraudée, cisailée. Ocre rouge vif à rose violine. Surfaces rouges granuleuses brisées en catastrophe. L'érosion s'y lit, la dégradation s'y déchiffre. Des creuse-

ments en courbes telles des faucilles. Flancs assaillis de météorites. Criblage, laminage quand on a le nez dessus. Carapace oblongue lissée – dans le recul.

Est là, si jamais «être-là»... La justification historique n'épuise pas la brutalité de l'impression. Le cheminement géologique n'explique pas tout, entend en son for le voyageur, premier explorateur toujours, tel le Premier de tous chevauchant sur le plateau ou Tableland, infini quasiment, et apercevant le roc à l'horizon, violine sombre ardent au soir.

Uluru – le nom. imprime la légèreté chantée de l'énigme. Au confluent des «song-lines» de toutes parts sur la contrée de steppe. Les Olgas, à dix lieues, donnent une réplique fractionnée, plus lisible, initient à l'analyse.

Illisibilité d'Uluru. Dans l'espace rêvé à la toute origine. Chant d'oiseau d'aube à l'origine – Aurore roussâtre, modulée, trois voyelles pour les trois dents Olgas – une voyelle en chant d'oiseau pour trois – Au ras du bush, posées là, au ras de la surface. Pas d'approche, de glacis, terrasse ou plan d'inclinaison pour accéder ou initier ou accoutumer.

Rien pour s'accoutumer à l'idée. A la déclivité, la position du pied pour l'ascension.

31 mai

De la 3e nuit au ras de la terre rouge: le ciel austral, étoiles brillantes fortes jusque sur la ligne d'horizon, à 360' couvrant tout le champ céleste. Voie lactée que j'observe se déplacer vers l'est entre 8 et 11 heures, incapable de fermer les yeux, saisis çà et là par les trajectoires filantes, quatre coup sur coup, interminables, vers la ligne d'horizon sud, d'autres plus «lointaines» plus brèves. Les paupières se rouvrent plus tard sur la lune en sa phase décroissante, plus tard sur un plan fourni de nuages blancs transférés lentement vers le nord, alors qu'une brise se lève, curieusement tiède, qui porte vers minuit la température de 11 à 13'. Les nuages floconnent et se dissipent. Brise toute la nuit. L'aube à 6h15, l'aurore à 7, ciel dégagé. J'avais craint un moment la pluie, failli réveiller Sandy pour un départ en catastrophe. Trois véhicules sont passés cette nuit, plus discrets que dans la nuit de Mount Isa. La piste longue en fait une terre aborigène assez étendue, la Pitjentjatjara AbLand, comme elle longera ce matin, sur 200 kms, la frontière de South Australia.

Coober Pedy – ses termitières blanches, d'allure crayeuse, ocre jaune, pâle: l'opale, prise dans le grès ocre rouge. Des individus de toutes les nations creusent ici, de quelques mètres. Chacun peut venir et essayer une concession du gouvernement. Le spectacle tout alentour est unique, il faudrait survoler la région. Un mineur grec installé ici depuis 32 ans nous explique cela. On a dîné de kebab dans le restaurant grec, la cité étalée sur plusieurs kilomètres donne l'impression d'avoir été fondée ces années dernières, l'apparent désordre des installations et lieux de forage induit l'idée d'une concurrence, d'une recherche première, d'une expérience à haut risque; communique fortement, à tort peut-être, la sensation de l'aventure 19e siècle et de sa légende. La chaleur est telle l'été qu'on n'y pouvait-et ne peut sans doute encore aujourd'hui – bien vivre que sous terre. Tout ici est «underground». au sens propre, la chambre du motel est underground, ses parois sont de la roche même, opaline ; pour gagner le cabinet de toilette, je franchis un couloir de quatre mètres taillé dans la roche: une galerie de mine me mène à la douché et au lavabo. J'avais lu ça dans un opuscule, écrivant **Outback**, et m'en suis servi pour la demeure troglodyte à la fin de l'histoire. N'y pensais plus. Y ai repensé soudain, passant la porte de la chambre, écrivant ceci dans la situation même du «héros» la nuit dans son soussol, et demain matin je monterai au niveau de la plaine, dans la lumière blanche et il n'y aura pas de lac en vue (pourtant, des lacs salés, asséchés ou taris, la carte, en porte des centaines dans les parages).

2 juin

Adélaïde – et la surprise. Lu un livre, ce soir, sur la conception de la ville par le colonel Light. Regardé ses aquarelles – conception étonnante d'ampleur, pour les quelques colons du moment (1837). Il avait vu grand, la ville est marquée de cette largeur de vue, les parcs la vivifient, qui couvrent et cernent le centre administratif et commercial. Passé une heure sur un banc dans une île d'un parc. Suivi le tracé du circuit du Grand Prix en automobile, que je n'ai pas reconnu, la coïncidence ne s'opérant pas avec les images télévisées des nocturnes maulois: sacs de sable et tribunes défigurent le paysage.

Les 1500 kms «descendus» en deux jours sur le Stuart highway équivalent à Paris - Madrid, et à sa différence climatique. Plus «bas» qu'à Sydney, ici, on le sent le soir.

Avoir une fille à l'autre bout du monde, avec un chat ...

4 juin

Discouru une heure debout devant un pupitre, à la germanique, section française de l'Université d'Adélaïde; et le soir, près de deux à l'Alliance française, assis devant une table minuscule, évoquant le Maroc et mon premier livre, évoquant le fait qu'une description n'est jamais qu'une évocation.

La South Eastern Freeway se dégage de la longue agglomération d'Adélaïde un peu comme l'autoroute de San Bernardino de celle de L.A. En moins désertique, assez verdoyant, les deux bandes rarement parallèles s'autorisant des libertés dans les collines magnifiques, très boisées, l'ensemble laissant l'impression d'une belle promenade dans un jardin immense, sinueux, bien tenu, bien arrosé, et dessiné pour le plaisir.

5 juin

Melbourne – l'ahurissant collage de buildings étagés en hauteur et profondeur... Comme si la rizière, plutôt médiocre et couleur sale avait deux siècles durant contenu l'expansion des hauts édifices sur sa rive droite: ils s'arrêtent là; sur la berge.

6 juin

Forêt qui ne doit rien au mot «rainforest» – y ressemble, par ses fûts de gommiers de cinquante mètres et le touffu sous-bois de fougères arborescentes, mais la «couverture» est légère, partout on voit le ciel. Il bruine, on entre dans le nuage, la route non revêtue extrêmement sinueuse, ses courbes masquées redoutables: les camions descendant des troncs d'arbres immenses vers la côte font face à bonne allure, les mêmes que ceux traversant l'écran ici et là dans **Twin Peaks**. Puis les effilochures du nuage ne s'accrochent plus qu'aux cimes et un rayon de soleil les éclaire.

Toute cette partie du Victoria, Gippsland et forêts intérieures, très verte, bien humide, prairies grasses où les moutons récemment tondus, comme malingres, souffreteux, enfilosés, paissent sans se déplacer trop, à l'inverse du Nord – Queensland: jamais ils n'arriveront à tout brouter.

Sur la piste, après un petit pont sur une creek (il y a eu deux «Sardine Creeks»), j'aperçois dans un clin d'oeil un animal inerte.

Marche arrière: un wombat, dit Sandy. C'est la première fois que je vois un wombat «en liberté». Inerte, comme pelotonné sur soi, après le choc, tombé, glissé dans le fossé, après le petit pont sur la creek.

Plus tard – j'immobilise la voiture, baisse la vitre: plusieurs bell-birds chantent simultanément; le son «cloche» ou plutôt «clochette», enchaîné à dix ou plus, produit un effet comparable à celui des gamelans. S. dit n'en avoir jamais jusqu'ici entendu plusieurs lancer ainsi leurs clochettes. Il était midi. Musique dans le haut des gommiers à cinquante mètres de là. Durerait. Durerait toute la matinée peut-être, la moindre de ces clochettes reverbérée comme un bulle de cristal.

Plus tard, sur le tard, la piste est entrée dans le N.S.W., comme ça, sur une petite bosse, on voyait un minuscule township sur la pente un peu plus loin, une pancarte nous souhaitant la bienvenue. Et puis, les arbres se sont raréfiés, l'espace s'est détendu jusqu'à un enchaînement d'horizons, jusqu'à des faîtes de colline comportant plus que quelques gommiers, le soleil diagonal projetant une lumière dorée, un peu rosée par endroits et tamisée, comme si une pellicule fine de brume voilait tout le paysage qui ressemblait alors beaucoup aux gravures des pionniers, ou aux gravures des premiers Jules Verne. Au bord de la piste, des roues, des timons, des charrettes, sont là pour remémorer et magnifier cette époque, pas si lointaine, 150 ans peut-être ici, mais rien ne le rappelait mieux que la lumière dorée, rosée, révélant sur le tard comme une contrée d'aquarium.

Camberra – parcourue à la nuit tombée. Un Washington cool au creux des collines, circulation de tournis sur les ponts et les voies rapides. Les bâtiments du Parlement polarisent le regard nocturne, et de vastes courbures à perte de vue.

Moi qui voyais cette capitale en terrain plat, plutôt dénudé, et morne, assoupi!

7 juin

Boucler la boucle par les Blue Mountains, comme prises à revers, venant du sud-ouest par les vallées et les collines entre 1000 et 1200 mètres; les routes non revêtues gagnent par à-coups la bourgade d'Oberon, tous les lieux-dits aux alentours évoquent le «Songe d'une Nuit d'été». L'imprévu était moins la pluie que le brouillard, un brouillard le plus souvent opaque, avec des déchirures soudaines livrant vue sur des criques et des rochers par pans verticaux dans les bruns et ocres rouges.

Aux grottes de Genolan, un perroquet rouge et bleu s'est planté sur ma table, je lui ai tendu une chip, qu'il a dégustée avec distinction, tenue solidement entre ses cinq doigts, et sitôt finie une bouchée, levant sa patte en l'air comme s'il fumait, venait de tirer une bouffée et en jouissait, avant de sectionner élégamment une autre portion de frites et écarter de même, simplement, sa «main». Puis, mis en appétit, il est venu se servir lui-même dans le cornet, piquant une frite de belle taille et s'y attaquant posément, tranquillement, à la surprise des gens assis aux tables alentour. L'oiseau, que nous prenions pour un king parrot, s'avéra être une rosella. Son manège assuré, méthodique, renouvelé, à vingt centimètres de celui qui avait acheté les frites et en mangeait simultanément, comme si nous nous connaissions depuis toujours et qu'il venait grignoter chaque midi à la maison – surtout le jour où il y avait des frites –, ce manège a créé l'attraction pour le groupe de touristes, dont cinq japonaises, une petite fille australienne, et une dame du lieu, qui est venue plus tard nous dire que le spectacle lui avait plu.

Et pendant ce temps-là, une averse drue inondait le site, enclos sous une chape de brouillard, où la route très étroite passe sous une voûte à stalactites rougeâtres devant l'entrée des grottes, avec une ressemblance certaine, mais non exacte, avec le site d'Imi n'Ifri à l'autre bout du monde, les corneilles en moins.

Renoué, donc, vers 14 heures, avec le Great Western highway, près des chutes de Wentworth. Le déluge persistait, les marches du sentier comme autant de mares, nous étions les seuls à visiter la cascade cet après-midi, où l'eau était moins abondante que voici quatre ans.

J'ai resitué chemin faisant les épisodes passés sans la moindre hésitation, la surprise, toujours, étant de retrouver chaque chose à sa place, semblable à elle-même, comme s'il ne s'était rien passé depuis, ou qu'on se retrouvait là le lendemain même.

Brouillard si dense et étendu de tous côtés qu'on ne distinguait pas même l'immense falaise en aval. C'était très beau, ainsi, dans une certaine incertitude, la tension du non-vu dans le souvenir.

14 juin

Un bateau rouge rouille ancré à Darling Harbour suffit à transcender le gris argent trop scintillant de l'eau et les grandes orgues

cacophoniques des buildings à l'arrière-plan, cette démesure où tout semble avoir poussé sans égard pour le voisin.

Sydney – un outrage au «bon goût»: un régal.

Traversé le quartier chinois, peu étendu finalement, puis contourné toute une zone de vieux bâtiments, entrepôts, magasins qui devaient être, attenants aux anciens quais, construits en briques rouges pâlies, salies, derrière le Novotel et l'immense building en construction plus près de la baie. Et puis, aperçu, avant de descendre sur Darling Harbour, une petite colline dominant la baie, apparemment isolée entre les autoroutes urbaines, sans arbres, avec, à son faite, trois maisons d'un beige assez laid mais sympathique à la vue, sans qu'il soit possible de déceler si elles survivent là aux successives rénovations ou ont été élevées récemment, après démolitions et rénovations dû quartier longeant la baie.

21 juin

Minuit, et la moiteur de l'aéroport immense, temple du négoce en transit. Minuit, à Sydney. Ici, à Singapour, on a déjà regagné un peu du temps filé en mai à rebours. Bientôt, tout le temps sera en main.

Cette nuit, où le survol de Singapour en demi-cercle après le décollage et ses navires et quais illuminés est un enchantement, revient le moment de calme et de bonheur dans la cabine téléphonique sous les mimosas qui venaient de fleurir près du parc à caravanes d'Ayers Rock: le déclic et la voix d'A. à l'autre bout de l'univers, claire et gaie, comme si elle était là tout près.

Claude Ollier

